

Leçon 6

4^{ème} trimestre 2013

Sabbat après-midi, le 2 novembre 2013

Le jour des expiations

Qui est Dieu comme toi, qui pardonnes la faute et passes sur la transgression en faveur du reste de ton patrimoine ? Il n'entretient pas sa colère à jamais, car il prend plaisir à la fidélité. Michée 7 :18

Le pardon de Dieu n'est pas seulement un acte judiciaire par lequel il nous affranchit de la condamnation. Ce n'est pas simplement le pardon du péché, c'en est la délivrance. L'amour rédempteur transforme le cœur. David avait bien compris toute la portée de ce pardon quand il demandait : «O Dieu! Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé.» (Psaume 51.10).

Si tu fais ne serait-ce qu'un pas sur le chemin de la repentance, il te serrera dans ses bras avec un amour infini. Son oreille est attentive au cri de l'âme contrite. Aucune aspiration spirituelle ne lui échappe. Jamais une prière n'a été prononcée, si timide soit-elle, jamais une larme n'a coulé, même dans le plus grand secret, jamais l'embryon d'un désir sincère n'est monté vers Dieu sans que son Esprit soit allé à sa rencontre. Avant même que la prière soit formulée ou l'aspiration du cœur manifestée, le Christ est prêt à offrir sa grâce pour suppléer à celle qui agit déjà dans l'âme humaine.

The Faith I Live By, p. 129.

Dimanche, le 3 novembre 2013

Une purification annuelle

Une fois l'an, au grand jour des expiations, le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint pour purifier le sanctuaire. Les rites de ce jour achevaient le cycle annuel des cérémonies. On amenait à la porte du sanctuaire deux boucs que l'on tirait au sort « un sort pour l'Eternel, et un sort pour Azazel ». Le bouc sur lequel tombait le sort pour l'Eternel était immolé en offrande pour les péchés du peuple. Le sacrificateur devait en porter le sang au-dedans du voile, et en faire aspersion devant et sur le propitiatoire, ainsi que sur l'autel des parfums qui était devant le voile. ...

Tout ce symbolisme était destiné à inculquer aux Israélites la sainteté de Dieu et son horreur du péché; il montrait, de plus, qu'il n'est pas possible d'entrer en contact avec le péché sans en être souillé. Tant que durait ce rite de la propitiation, chacun était tenu de s'humilier. Toutes les affaires devaient être interrompues, et la congrégation d'Israël, appelée à faire devant Dieu un sérieux examen de conscience, devait passer la journée dans la contrition, dans la prière et dans le jeûne. ...

Cette cérémonie nous enseigne des vérités importantes touchant l'expiation. Le sang de l'offrande offerte par le pécheur n'annulait point son péché. Le sacrifice ne faisait que le transférer au sanctuaire. En présentant le sang d'une victime le pécheur reconnaissait les droits de la loi, confessait sa culpabilité et exprimait son désir d'être pardonné par la foi au Rédempteur à venir; mais il n'était pas encore entièrement affranchi de la condamnation de la loi. Le jour des expiations, le souverain sacrificateur recevait de la congrégation une victime, entrait dans le lieu très saint avec le sang de celle-ci et en aspergeait le propitiatoire, directement au-dessus des tables de la loi à laquelle il fallait donner satisfaction. *The Great Controversy, pp. 419, 420; La Tragédie des siècles, pp. 454, 455.*

Lundi, le 4 novembre 2013

Au-delà du pardon

Aaron fera approcher le bouc vivant. Il posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes leurs transgressions, quels que soient leurs péchés; il les mettra sur la tête du bouc, et l'enverra au désert par un homme préposé à cet office. Le bouc ainsi chargé de toutes leurs iniquités les emportera dans une terre déserte; et l'homme lâchera le bouc dans le désert ». Ce n'est que lorsque le bouc avait été mené au désert que le peuple se considérait comme débarrassé de ses péchés. Pendant que l'œuvre de l'expiation se poursuivait, chaque homme devait affliger son âme.

Pendant que l'œuvre de l'expiation se poursuivait, chaque homme devait exprimer une grande tristesse dans son cœur. Tout travail était mis de côté. La congrégation d'Israël passait cette journée entière à s'humilier devant Dieu par un sérieux examen de conscience, par le jeûne et la prière. Ce n'est que lorsque le bouc avait été mené au désert que le peuple se considérait comme débarrassé de ses péchés.

Cette cérémonie annuelle enseignait au peuple des vérités importantes relatives à l'expiation des péchés. Par leurs offrandes faites dans le cours de l'année, les pénitents indiquaient qu'ils acceptaient le substitut qui devait un jour prendre leur place. Mais le sang des victimes n'achevait pas l'expiation des péchés. Il servait simplement de véhicule pour transférer ces péchés au sanctuaire. En offrant un sacrifice sanglant, le pécheur reconnaissait l'autorité de la loi, confessait sa culpabilité et exprimait sa foi en celui qui devait venir « ôter le péché du monde ». Mais il n'était pas entièrement dégagé de la condamnation de la loi.

Au jour des expiations, le grand prêtre, après avoir immolé une victime pour l'assemblée, en portait le sang dans le lieu très saint et en faisait aspersion sur le propitiatoire, au-dessus des tables de la loi. La loi qui exigeait la vie du pécheur était ainsi satisfaite, et le prêtre, en tant que médiateur, se chargeait de tous les péchés d'Israël. En quittant le sanctuaire, il plaçait ses mains sur la tête du bouc émissaire, « confessait sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël » et les transférait « sur la tête du bouc ». Celui-ci, « chargé de toutes leurs iniquités, les emportait dans une terre déserte ». C'est alors que le peuple se considérait comme définitivement libéré de sa culpabilité. Telles étaient les cérémonies accomplies au jour des expiations pour servir « d'image et d'ombre des choses célestes ». Hébreux 8 :5.

Patriarchs and Prophets, pp. 355, 356 ; Patriarches et prophètes, p. 328.

On vit également que si, d'une part, l'offrande pour le péché figurait le Sauveur comme victime expiatoire, et le souverain sacrificateur comme médiateur, le bouc émissaire, d'autre part, représentait Satan, l'auteur du péché, sur qui les fautes des vrais convertis seront placées. Quand le souverain sacrificateur, en vertu du sang de la victime, enlevait les péchés du sanctuaire, il les plaçait sur le bouc émissaire. De même, quand à l'issue de son sacerdoce et en vertu des mérites de son sang Jésus éliminera du sanctuaire céleste les péchés de son peuple, il les placera sur Satan, qui en portera la pénalité dernière. Le bouc émissaire emmené dans un lieu désert pour ne plus jamais reparaitre dans la congrégation d'Israël signifiait que Satan sera à tout jamais banni de la

présence de Dieu et de son peuple, et anéanti lors de la destruction finale du péché et des pécheurs. *The Great Controversy*, p. 422 ; *La Tragédie des siècles*, p. 457.

Mardi, le 5 novembre 2013

Azazel

Comme, dans les rites symboliques, le souverain sacrificateur sortait du sanctuaire pour bénir la congrégation, après avoir fait l'expiation pour Israël, de même, au terme de son sacerdoce, Jésus « apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut » et leur donnera la vie éternelle. Le sacrificateur, en éliminant les péchés du sanctuaire, les confessait sur la tête du bouc émissaire; Jésus placera, pareillement, tous ces péchés sur la tête de Satan, qui en est l'auteur et l'instigateur. Le bouc émissaire, chargé des péchés d'Israël, était envoyé « dans le désert » ; ainsi, Satan, chargé de tous les péchés dans lesquels il a fait tomber le peuple de Dieu, sera condamné à errer mille ans sur une terre désolée et privée de ses habitants. Il portera enfin la peine intégrale du péché dans le lac de feu, où il sera consumé avec les perdus. Le grand plan de la rédemption se consummera ainsi par l'extirpation définitive du péché et par la délivrance de tous ceux qui ont accepté de se séparer du mal.

The Great Controversy, pp. 485, 486 ; *La Tragédie des siècles*, p.528.

L'aspect le plus impressionnant de l'alliance de paix que le Seigneur a faite avec les êtres humains est la richesse extraordinaire de la miséricorde qui pardonne et qui est offerte au pécheur s'il se repent et s'il se détourne du péché. « Je serai miséricordieux devant leurs injustices. » Le Seigneur déclare de ceux qui se repentent : « Leurs péchés et leurs iniquités, Je ne me souviendrai plus. » Est-ce que Dieu change de Sa position de justice en montrant de la miséricorde au pécheur ? Non, Dieu ne peut jamais déshonorer Sa loi en permettant qu'elle soit transgressée avec impunité. Sous la nouvelle alliance, une obéissance parfaite est la condition de la vie. Si le pécheur se repent et confesse son péché, il trouvera le pardon. Le pardon est obtenu pour lui par le sacrifice du Christ en sa faveur. Le Christ a payé les exigences de la loi pour chaque pécheur repentant et croyant. « Tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné la force de devenir fils de Dieu, à ceux qui croient en Son nom. » « La Parole a été faite chair et a demeuré parmi nous, ... pleine de grâce et de vérité. ... Et de Sa plénitude nous avons tous reçu, grâce pour grâce. »

L'expiation qui a été faite pour nous par Christ est totalement satisfaisante au Père. Dieu peut être juste tout en justifiant ceux qui croient.

Signs of the Times, June 28, 1905 § 4, 5.

Mercredi, le 6 novembre 2013

Le jour des expiations

Dans le sanctuaire terrestre qui est, nous l'avons vu, l'image des services du sanctuaire céleste, dès que le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint, tout travail cessait dans le lieu saint. Dieu avait dit: « Il n'y aura personne dans la tente d'assignation lorsqu'il entrera pour faire l'expiation dans le sanctuaire, jusqu'à ce qu'il en sorte ». Lévitique 16 :17. De la même manière, Jésus, en entrant dans le lieu très saint pour y achever son œuvre, a mis fin aux services du lieu saint, tout en continuant à plaider devant le Père les mérites de son sang en faveur des pécheurs.

The Great Controversy, pp. 428, 429 ; *La Tragédie des siècles*, p.465.

La condition des Juifs non croyants illustre l'état dans lequel se trouvent également les chrétiens insouciantes qui restent volontairement dans l'ignorance de l'œuvre de notre miséricordieux souverain sacrificateur. Dans le service typique, quand le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint, tout Israël était tenu de s'assembler autour du sanctuaire et de s'humilier devant Dieu de la façon la plus solennelle, pour recevoir le pardon de ses péchés et ne pas être retranché de la congrégation. Combien n'est-il pas plus important, en ce grand jour antitype de la fête des expiations, de comprendre l'œuvre de notre souverain sacrificateur et de savoir ce qui est requis de nous!

On ne rejette jamais impunément les avertissements du Seigneur. Au temps de Noé, Dieu envoya un message d'avertissement dont dépendait le salut du monde. Les antédiluviens repoussèrent ce message, et L'Esprit de Dieu se retira de cette génération pécheresse, qui périt dans les eaux du déluge. Au temps d'Abraham, la miséricorde cessa de plaider pour les coupables habitants de Sodome qui tous, sauf Lot, sa femme et deux de ses filles, furent consumés par le feu du ciel. Il en fut de même aux jours du Sauveur, qui disait aux Juifs incrédules de sa génération: « Votre maison vous sera laissée déserte ». Matthieu 23 :38. Au sujet des hommes des derniers jours, la Parole inspirée s'exprime comme suit: « Ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés ».2 Thessaloniens 2 :10-12. Parce qu'ils rejettent les enseignements de sa Parole, Dieu leur retire son Esprit et les abandonne aux égarements qu'ils affectionnent.

The Great Controversy, pp. 420, 421 ; *La Tragédie des siècles*, pp. 467, 468.

Nous vivons à l'époque du grand jour des expiations. Dans le culte mosaïque, pendant que le souverain sacrificateur faisait l'expiation pour Israël, chacun devait se repentir de ses péchés et s'humilier devant le Seigneur, sous peine d'être retranché de son peuple. Maintenant, de même, pendant les quelques jours de grâce qui restent encore, tous ceux qui veulent que leur nom soit maintenu dans le livre de vie doivent affliger leur âme devant Dieu, ressentir une véritable douleur de leurs péchés et faire preuve d'une sincère conversion. Un sérieux retour sur soi-même est nécessaire. Il faut, chez un bon nombre de ceux qui se disent disciples du Christ, que la légèreté et la frivolité disparaissent. Au prix d'une guerre sérieuse, on parviendra à vaincre ses tendances mauvaises et à remporter la victoire, car cette œuvre de préparation est une affaire individuelle. Nous ne sommes pas sauvés par groupe. La pureté et la consécration de l'un ne sauraient compenser le défaut de ces qualités chez un autre. Quoique toutes les nations doivent passer en jugement, Dieu examinera le cas de chaque individu avec autant de soin que si celui-ci était seul sur la terre. Chacun doit être éprouvé, comme l'Eglise elle-même, « glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable » Ephésiens 5 :27.

The Great Controversy, pp. 489, 490 ; *La Tragédie des siècles*, pp. 532, 533.

Mais le sang du Sauveur, tout en libérant de la condamnation le pécheur repentant, n'anéantit pas le péché. Celui-ci demeure sur les registres du sanctuaire jusqu'à l'expiation finale. C'est ce que montrait la dispensation mosaïque où le sang des

sacrifices justifiait le pécheur, tandis que le péché lui-même subsistait dans le sanctuaire jusqu'au jour des expiations.

Au grand jour des récompenses finales, les morts seront « jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres ». Apocalypse 20 :12. Cela fait, en vertu du sang expiatoire du Fils de Dieu, les péchés de tous les croyants seront effacés des dossiers du sanctuaire. Ce sera la purification de celui-ci par l'élimination des sombres annales du péché. ...

Ainsi, au jour du jugement, les péchés de tous les vrais pénitents seront effacés des livres célestes pour ne plus revenir à la mémoire.

Patriarchs and Prophets, pp. 357, 358. ; *Patriarches et prophètes*, p. 330.

Jeudi, le 7 novembre 2013

Le Yom Kippour d'Esaië

Avant d'envoyer Esaië porter un message à son peuple, Dieu, dans une vision, lui permit d'entrevoir le lieu très saint. Soudain, la porte du temple s'ouvrit, le voile fut tiré, et il put regarder à l'intérieur du saint des saints, là où même un prophète ne pouvait pénétrer. Il vit alors Jéhovah sur un trône élevé, remplissant le temple de sa gloire. Autour de lui se tenaient des séraphins, comme des gardes autour du grand Roi, reflétant la gloire qui les environnait. Tandis que retentissaient les chants de louange et d'adoration, les piliers de la porte furent ébranlés comme par un tremblement de terre. Avec des lèvres que le péché n'avait jamais souillées, ces anges louaient Dieu, disant « Saint, saint, saint est l'Eternel des armées, toute la terre est pleine de sa gloire. » (Es. 6 : 3.)

Les séraphins qui entourent le trône sont tellement pénétrés de vénération devant la majesté de Dieu que, pas un instant, ils n'auraient la pensée de se considérer eux-mêmes pour s'admirer. Leurs louanges s'adressent uniquement à l'Eternel. Lorsqu'ils voient, par avance, le moment où toute la terre sera remplie de sa magnificence, leurs voix s'élèvent en un chœur harmonieux « Saint, saint, saint est l'Eternel des armées. » Ils sont pleinement heureux de rendre gloire à Dieu et de demeurer en sa présence, ne souhaitant rien d'autre que le divin sourire de son approbation. Refléter son image, lui obéir et l'adorer, telle est leur suprême ambition.

Tandis qu'il écoutait, le prophète comprit quelles étaient la splendeur, la puissance et la majesté du Seigneur, et, grâce à cette révélation, il vit clairement à quel point il était pécheur. Même ses paroles lui parurent souillées. Empreint d'une profonde humilité, il s'écria : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures,... et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées. » (Es. 6. 5.)

L'humilité d'Esaië était sincère. Le contraste qui existe entre l'humanité et la divinité avait frappé son esprit et il sentait à la fois son impuissance et son indignité. Comment pourrait-il alors transmettre au peuple les saintes prescriptions de Jéhovah ?

Gospel Workers, pp. 21, 22 ; *Le ministère évangélique*, pp. 17, 18.

Cette certitude de l'accomplissement des desseins de Dieu ranima le courage d'Esaië. Que lui importait maintenant que les forces terrestres se déchaînent contre Juda ? Que lui importait que le messager du Seigneur se heurte à l'opposition et à la résistance ? Le prophète avait vu le Roi, l'Eternel des armées ; il avait entendu la voix des séraphins s'écrier : « Toute la terre est pleine de sa gloire ». Il était persuadé que les

messages du Seigneur, adressés au royaume égaré de Juda, seraient accompagnés de la puissance convaincante du Saint-Esprit. Cela suffisait à galvaniser son énergie pour accomplir la tâche qui se présentait à lui. Au cours de sa longue et pénible carrière, Esaië garda le souvenir de cette vision. Pendant plus de soixante ans, il se dressa devant les enfants de Juda comme le prophète de l'espérance, et son courage ne faisait que grandir alors qu'il annonçait le triomphe futur de l'Eglise de Dieu.

Prophets and Kings, p. 310 ; *Prophètes et rois*, p. 236.

Vendredi, le 8 novembre 2013

Pas de lecture complémentaire.